

On devra augmenter les arrosages à mesure que les plantes profiteront.

L'œufs pendant l'hiver

M. L. de Vaugelas, agronome français écrit dans la *Revue d'Economie Rurale* de Paris, quelques considérations que l'on pourrait parfaitement mettre en pratique ici.

Les œufs se vendent à des prix fort élevés pendant l'hiver ; cette année, ils ont atteint un chiffre énorme.

Pourquoi les poules pondent-elles peu ou pas du tout pendant l'hiver ? Parce qu'il fait trop froid ; les volailles mangent beaucoup, sans aucun profit, et bien, alors, il faut trouver un moyen économique de mettre les poules à l'abri du froid, pendant l'hiver et la chose n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le supposer.

Dans toutes les fermes on laisse perdre une bien grande quantité de chaleur que l'on pourrait employer à maintenir le poulailler à une température de 15 à 18 degrés, bien suffisants pour que des poules substantiellement nourries produisent presqu'autant d'œufs pendant l'hiver que pendant l'été.

Ce chauffage domestique convenablement agencé peut être employé au chauffage du poulailler, pour atteindre ce but, il n'y a qu'à utiliser le plus possible la chaleur perdue et à la conduire dans le poulailler au moyen de tuyaux, comme on le fait dans les serres.

Un système fort économique consiste à mettre le poulailler en communication avec l'écurie des bêtes à cornes au moyen de tuyaux ou simplement d'un grillage ; des poules placées dans ces conditions jouiraient d'une douce température et donneraient sans aucun doute une assez grande quantité d'œufs, ce qui serait agréable et productif. À quoi sert de nourrir un animal qui ne rapporte absolument rien et qui consomme une assez forte quantité d'aliments ?

Il faudrait aussi utiliser la chaleur que produit la fermentation des fumiers et on sait que cette chaleur est considérable dans certains moments. Voici le moyen qui nous paraît être le meilleur. On forme, à la porte du poulailler, un tas de fumier de vache ou de cheval, le dernier a plus de chaleur ; dans ce tas de fumier on place un serpenteau ou des tuyaux quelconque en zinc, cuivre ou terre : on s'arrange de façon que le serpenteau ou les tuyaux aient le plus grand développement possible dans le tas de fumier. Ces tuyaux vont aboutir dans le poulailler et le traversant en plusieurs sens, on les remplit d'eau, et cette eau ne tarde pas à atteindre un degré assez élevé, cette eau chaude est employé non

seulement à chauffer le poulailler, mais elle peut encore servir à une foule d'usages domestiques, pour faire boire les animaux, pour leur préparer des aliments, pour prendre des bains, etc., etc.,

Nous ne saurions trop engager les habitants des campagnes à procéder comme nous venons de l'indiquer et, sans aucun doute, ils obtiendront une grande quantité d'œufs pendant l'hiver, et ces œufs frais seront bien préférables à ceux que l'on conserve avec tant de peine.

Le mode que suggère Mr. de Vaugelas nous paraît très rationnel ; mais peut-être un peu coûteux ; nous pensons que l'on obtiendrait une chaleur suffisante pour un poulailler en l'entourant, du moins à sa base de fumier de cheval ; on peut aussi mettre le poulailler dans un coin de l'étable ou de l'écurie

Comment éléver les vaches laitières

Une génisse destinée à la laiterie doit être élevée avec grand soin et de manière à lui faire développer sa croissance et ses bonnes qualités. Elle ne doit voir le taureau qu'à 15 mois. Nous devons avoir soin de ne pas la soigner trop fortement, pendant les cinq ou six premières années, car les génisses trop bien nourries sont sujettes aux inflammations du pis vers la fin de leur terme, ce qui détruirait une partie de ces organes nécessaires à la sécrétion du lait. Comme il y a toujours plus ou moins d'inflammation dans les premiers temps de lactation, les jeunes génisses doivent toujours être traites aussi complètement que possible, au moins trois fois par jour, et leur nourriture doit être légère avec suffisamment d'eau, jusqu'à ce que la fièvre soit terminée, temps où il convient de leur donner un régime plus libéral. Dans les premiers temps de lactation des vaches, le surplus de la nourriture s'assimile au lait, alors la nourriture doit être bonne et plus abondante, parce que non seulement la nature le demande ; mais la qualité du lait est meilleure. On doit s'appliquer surtout à leur donner une nourriture qui produit une abondante quantité de lait et non celle qui ne fait qu'engraissier les vaches.

Traitements de la petite vérole

Un correspondant de la *Gazette de Cincinnati* reconnaît l'efficacité du traitement suivant pour la petite vérole :

Prendre de l'orge ordinaire et la faire bouillir dans de l'eau jusqu'à parfaite cuisson ; filtrer l'eau et la

boire chaque jour en y ajoutant 15 grains de salpêtre, continuer cette boisson jusqu'à ce que les boutons apparaissent sur la peau, environ trois jours après la fièvre. L'effet de cette boisson est d'arrêter court le développement de la fièvre.

Arrêter l'usage de cette boisson et prendre ensuite du bon vin coupé avec de l'eau et du sucre blanc, cette boisson stimule l'action du sang et efface les grains de petite vérole.

L'usage du vin, de l'eau et du sucre doit commencer aussitôt que les boutons commencent à paraître sur la peau.

Ne pas prendre d'autre médecine et garder la diète. Ce mode de traitement est celui pratiqué par le célèbre irlandais Dixon, et a été employé dans de nombreux cas avec succès dans le pays.

Voici le produit des pêcheries pour l'année 1871 pour chacune des provinces de la Puissance : Nouvelle-Ecosse, \$100,000, N-Brunswick, \$1, 185,000, Québec, 1,100,000, Ontario, 193,500 ; formant un total de \$7,578,500.

Le Charbon Anglais.

Les commissaires chargés il y a quatre ou cinq ans de s'enquérir du temps qui devra s'écouler avant l'épuisement du charbon anglais, dit le *Times* d'Ottawa, ont publié le premier volume de leur rapport. Ils estiment à 146,480,000,000 de tonneaux la quantité de charbon qu'il reste encore probablement à extraire dans la Grande-Bretagne, et qui doit suffire, d'après certains calculs, à approvisionner le pays durant 226 ans. Ils ont constaté que l'exploitation du charbon peut se faire avec avantage jusqu'à une profondeur de 4,000 pieds. Laissant de côté les veines épaisses de moins d'un pouce, la quantité de charbon qui n'a pas encore été tirée des mines en voie d'exploitation, s'élève à 90,297,000,000 de tonneaux, et l'on croit que les veines situées plus bas que 4,000 pieds, fourniront une quantité additionnelle de 7,320,000,000 de tonneaux de charbon. Les lits qui s'étendent sous les derrières couches de rocher, en donneront, suivant toutes conjectures, 56,293,000,000 de tonneaux. En outre, on donne cours à une théorie suivant laquelle le charbon existe à 1,200 pieds au-dessous des montagnes de craie de l'Angleterre, et, bien qu'elle ait été combattue par feu sir Roderick I. Murchison, cette théorie a été adoptée par le commissaire auquel on avait confié le soin d'examiner les lieux. Le rapport des commissaires signale avec sévérité le fait que 10 à 40 par cent du charbon brut extrait des mines, sont perdus sans retour faute de précaution,